

l'art architectural, suivant l'état de la civilisation et les ressources offertes par les progrès scientifiques et industriels.

Qu'on ne se méprenne pas. Il ne saurait être question de faire de l'éclectisme, c'est-à-dire de prendre par ci par là des éléments empruntés aux époques antérieures et d'en faire une soi-disant composition.

Cet art, si c'en était un, ne serait plus celui de notre époque, mais un assemblage, le plus souvent irraisonné, des arts précédents.

Et si, au lieu d'un assemblage, c'est une copie complète, nous ne pouvons plus attribuer son style qu'à l'époque qui a produit l'original.

Quelle conclusion à tirer ?

Elle me paraît devoir se déduire tout naturellement.

Réserver plus spécialement et appliquer les connaissances qu'apporte la science de l'archéologie à la restauration et à la conservation des monuments anciens. Et, dans les édifices modernes, ne pas limiter le champ d'initiative par une reproduction ou une copie d'œuvres inspirées et exécutées dans un milieu différent du nôtre.

Dans l'état actuel des choses, et arrivés à la fin du dix-neuvième siècle, après une suite de recherches, de tentatives suivies d'une période d'engouement et même de luttes, nous pouvons reconnaître que ces recherches et ces luttes n'auront point été stériles.

L'archéologie, qui s'est emparée d'un si grand rôle, surtout dans le second quart de notre siècle, si elle n'a pas été exempte de quelque apparence d'exagération, a, du moins, eu ce résultat d'exciter les architectes à une connaissance plus approfondie des époques antérieures et non plus exclu-